

#### 4<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 29.08.2013

Nous avons vu hier que, parmi tous les cercles qui rayonnent du cœur de la vie monastique, seul le centre, l'œuvre de Dieu, est une action, quelque chose qui se passe, ou plutôt Quelqu'un qui agit. Tous les autres sont des lieux, des espaces, qui doivent simplement accueillir, à travers le moine humble, l'œuvre de Dieu. Nous pouvons deviner que si quelqu'un a vraiment compris le centre, et le vit vraiment, son rayonnement ne sera pas difficile à comprendre et à vivre. Le rayonnement est une conséquence, quelque chose qui arrive presque automatiquement, si on permet vraiment au centre d'être ce qu'il est. Si le centre est une lumière, une flamme, il rayonnera de par sa nature même. L'important toutefois, c'est de ne pas empêcher que cette flamme brûle, de la mettre au centre de tout, et ensuite de ne pas mettre obstacle aux rayons qu'elle veut envoyer partout. Comme dit Jésus dans l'Évangile : "Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux." (Mt 5,14-16)

Alors nous devons commencer à comprendre ce qu'est l'œuvre de Dieu pour saint Benoît, et ce que cela signifie de la mettre au centre de la vie.

Vous savez que saint Benoît appelle "*Opus Dei*", ou "*Opus divinum*", l'Office divin qui normalement est célébré en commun dans l'oratoire du monastère. Pour saint Benoît donc, la prière est une œuvre de Dieu, quelque chose que Dieu fait. Cela devrait nous faire réfléchir, parce que normalement l'homme conçoit la prière comme son œuvre, comme une pratique qu'il doit faire lui-même. On la fait pour Dieu, en l'honneur de Dieu, mais instinctivement l'homme ne conçoit pas la prière comme une œuvre de Dieu, un travail que Dieu fait. Mais nous aussi, moines et moniales qui suivons la Règle de Saint Benoît depuis... 15 siècles, j'ai l'impression que nous vivons rarement l'Office divin comme une œuvre de Dieu. Chacun de nous peut se poser cette question : comment est-ce que je conçois l'Office divin ? Est-ce pour moi quelque chose que je fais, que je dois faire moi-même, ou une œuvre que fait Dieu ?

Bien sûr, l'Office, il faut aussi le faire nous-mêmes. Saint Benoît a écrit plusieurs chapitres de la Règle pour expliquer comment nous devons célébrer l'Office : à quelles heures, combien et quels Psaumes réciter ou chanter, avec quelles lectures, antiennes, cantiques, etc., etc. Au chapitre 50, il en parle comme d'un "*servitutis pensum*", un "devoir de notre service" (RB 50,4). Également dans ce chapitre 50, il y a une expression qui, à y regarder de près, est bizarre: "*agant (...) Opus Dei* – qu'ils fassent l'œuvre de Dieu" (v. 3). Prier l'Office veut dire pour saint Benoît "faire l'œuvre de Dieu", faire nous-mêmes l'œuvre d'un Autre. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est ce que nous allons essayer de comprendre, parce que je pense que

c'est fondamental pour notre vie et notre vocation et pour la vraie vitalité, et je pense aussi le renouveau, de la vie monastique.

Dans l'Ordre Cistercien, nous avons lancé l'année dernière une consultation sur la manière dont se vit l'Office divin, et la liturgie en général, dans les différentes communautés. Un questionnaire assez détaillé a été envoyé, et beaucoup ont répondu. C'est surtout au Synode l'année prochaine qu'on parlera de tous les renseignements recueillis. Je ne sais pas quel effet aura cette recherche sur la pratique de la prière dans l'Ordre, mais au moins nous serons un peu plus conscients de la façon dont elle est vécue. Ce qui est déjà clair, c'est que la pratique de l'Office divin est variée et diversifiée, tant dans la forme que dans la manière de célébrer. Moi qui vais d'une communauté de l'Ordre à une autre, et parfois dans les communautés d'autres Ordres, je suis témoin de cette multiplicité. Je dois dire que je suis souvent assez déconcerté par la façon dont se vit la liturgie dans de nombreuses communautés. J'en vois de toutes les couleurs ! Mais le problème pour moi n'est pas tant la forme, la manière, le nombre de psaumes, les horaires, que la relation que les moines et les moniales ont vis-à-vis de l'Office liturgique communautaire. Et je vois que la qualité de l'Office ne dépend pas tant de la forme, mais avant tout de l'attitude que les communautés ont envers leur liturgie. J'ai vu des communautés de 4 ou 5 moniales, devenues presque incapables de chanter, de faire de longues liturgies, mais qui vivent leur Office avec une attention et un soin qui le rendent beau et fervent. Au contraire, j'ai vu des communautés jeunes et nombreuses, qui chantent et font de belles cérémonies, mais dans lesquelles on ne perçoit pas d'amour pour la prière en commun, et donc on ne perçoit pas de beauté. On a l'impression que l'Office est juste un devoir servile, un "*pensum servitutis*", et non une œuvre de Dieu à laquelle nous sommes appelés à participer en tant que fils et amis de Dieu.

C'est pourquoi je crois qu'il est important de comprendre ce que veut dire saint Benoît lorsqu'il appelle la liturgie communautaire "œuvre de Dieu", et de comprendre pourquoi et comment il la met au centre du rayonnement de notre personne dans tous les domaines de la vie. Je crois que si nous devenons plus conscients de cela, l'Office divin dans nos communautés deviendra plus beau, au moins pour nous, parce que nous serons plus conscients de sa valeur, et donc nous en aurons plus de soin, comme d'un trésor caché qui donne valeur et beauté à tout le reste, à tout ce que nous vivons, à tout ce que nous faisons. Si nous possédons et travaillons un champ dans lequel nous savons qu'un trésor est caché, la valeur du champ augmentera à nos yeux, et nous nous le cultiverons avec plus de précautions, avec plus d'amour et d'attention, avec plus de gratitude de le posséder.

Dans l'Évangile de Jean, il y a une parole de Jésus que saint Benoît semble citer presque textuellement quand il demande au chapitre 50 de "faire l'œuvre de Dieu". C'est la réponse que Jésus donne à la foule qui le retrouve dans la synagogue de Capharnaüm, après qu'il ait multiplié les pains et les poissons. Les gens lui demandent : "Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu ?"

(Jn 6,28). Remarquez l'accent sur ce que doit faire l'homme : ils ne disent pas seulement : "Comment faire les œuvres de Dieu ?", mais "Que devons-nous *faire* pour accomplir les œuvres de Dieu? ». Dans la Vulgate, c'est traduit comme ceci : "*Quid faciemus ut operemur opera Dei?*". La grande inquiétude des Juifs de Capharnaüm, c'est ce qu'ils doivent faire pour accomplir les œuvres de Dieu. Cette demande est en contraste avec que ces gens viennent d'expérimenter. Ils ont vu Jésus multipliant les pains et les poissons, donc ils ont vu l'œuvre de Dieu en acte, et ils ont vu que cette œuvre était accomplie par Jésus seul. Ils n'ont eu qu'à s'asseoir, à recevoir les pains et les poissons et à manger à satiété (cf. Jn 6,10-13).

Jésus était conscient que l'homme pense et désire toujours pouvoir accomplir lui-même les œuvres de Dieu. De fait, Il a défié même ses propres disciples sur cette prétention : "Où pourrions-nous acheter du pain pour que ceux-ci aient à manger?" (Jn 6,5). Dans les Synoptiques, Jésus est encore plus direct dans la provocation : "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mt 14,15 ; Mc 6,37 ; Lc 9,13). Et Jean commente aussitôt : "Il parlait ainsi pour les mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire" (Jn 6,6).

Jésus nous met à l'épreuve sur notre relation avec l'œuvre que Dieu seul peut accomplir, Il nous met à l'épreuve sur la foi. Et c'est précisément ce qu'il répondra à la foule qui demande ce qu'elle doit faire pour accomplir les œuvres de Dieu : "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." (Jn 6,29)

Ils demandaient ce qu'ils devaient faire pour accomplir les œuvres de Dieu, c'est-à-dire, pour effectuer les mêmes œuvres que Dieu. Au fond, ils veulent avoir le pouvoir d'agir comme Dieu. C'est un peu la tentation d'Adam et Eve : trouver le moyen, le secret magique pour s'emparer du pouvoir d'être et d'agir comme Dieu (cf. Gn 3,4-5).

Jésus s'oppose à cette tentation en répondant avant tout que l'œuvre de Dieu que nous devons faire nôtre n'est pas la toute puissance, le pouvoir de faire tout ce qu'on veut, et pas davantage de réussir à faire avec nos propres forces tout ce que Dieu commande. L'œuvre essentielle de Dieu qu'il nous est donné de faire nôtre est la foi en Celui que le Père a envoyé, la foi dans le Christ Sauveur du monde. L'œuvre de Dieu par excellence est notre Salut opéré par le Christ. La foi permet à cette œuvre de s'accomplir en nous et par nous.

Saint Benoît devait avoir à l'esprit ce passage de l'Évangile de Jean, quand il pensait à l'Office comme "*opus Dei*".

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist*